



# METTRE FIN À NOTRE DÉPENDANCE AUX ENGRAIS RUSSES

Comme pour le secteur énergétique, la guerre en Ukraine nous invite à repenser nos modes de production et de consommation afin de stopper les investissements en Russie, de réduire notre dépendance vis-à-vis de ce pays et de garantir notre sécurité alimentaire sur le long terme. Il nous faut absolument saisir cette opportunité et ne pas tomber dans le piège des lobbys qui instrumentalisent la guerre en affirmant que seule [une augmentation de l'utilisation des engrais](#) nous permettra de faire face à la crise. En effet, de nombreux travaux soulignent qu'[il est possible de mettre fin à notre dépendance à ce type d'intrants](#), en sortant de l'agriculture intensive et productiviste qui nous rend vulnérables et en garantissant l'approvisionnement alimentaire à court et long terme.

Les plantes ont besoin de nutriments pour se nourrir et se développer. Les trois principaux nutriments sont l'azote (N), le phosphore (P) et le potassium (K). Les engrais contiennent ces nutriments et sont appliqués en grande quantité dans notre agriculture européenne. Ils peuvent être d'origine organique (purin d'orties, fumier, compost...) ou synthétisés chimiquement. Dans le cas où les engrais sont organiques, le sol est dans un meilleur état de santé et les plantes peuvent capter les nutriments plus facilement.



**« Les engrais de synthèse sont un fardeau climatique et social. En se mettant volontairement des œillères pour s'en tenir à l'argument de « produire plus », le Parlement européen se rend complice du cynisme du Conseil et de la COPA-COGECA qui usent de la guerre en Ukraine pour faire avancer leur agenda politique. »**

**Benoît Biteau**

## NOTRE DÉPENDANCE AUX ENGRAIS RUSSES

La guerre en Ukraine a souligné notre dépendance au gaz fossile russe, [premier ingrédient des engrais de synthèse](#). Les engrais azotés (N) de synthèse sont, par exemple, fabriqués à partir d'ammoniac, lui-même obtenu à partir d'hydrogène ([fabriqué à 75 % à partir de gaz](#)). Au cours de l'année 2021, [le prix des engrais azotés \(N\) de synthèse a triplé](#). C'est un réel problème car [l'Union européenne consomme, à elle seule, 11,1 millions de tonnes d'engrais azotés \(N\) de synthèse annuellement](#) dont 2,2 millions pour la France.

Au-delà du coût lié à la hausse des prix de l'énergie et de notre dépendance vis-à-vis du gaz russe pour la fabrication d'engrais de synthèse, nous sommes aussi dépendants de la Russie à laquelle nous achetons des engrais sous forme de produits finis. [En 2021, la Russie était le premier exportateur d'engrais azotés \(N\) et le deuxième fournisseur d'engrais potassiques \(K\) et phosphorés \(P\)](#). Le pays fournit [25 % de l'approvisionnement européen pour les engrais de synthèse NPK](#).



[europeecologie.eu](https://europeecologie.eu)  
[euroecolos](#)  
[@europeecologie](#)

## LES IMPACTS DES ENGRAIS

Sur le plan climatique, en 2018, l'industrie des engrais a émis 2,4 % des émissions globales de gaz à effet de serre, [soit plus que l'ensemble de l'aviation commerciale](#). Les impacts environnementaux de l'utilisation des engrais de synthèse, et plus généralement d'une trop grande application d'engrais que les plantes ne peuvent absorber, sont désastreux. Les surplus de nitrates (N) et de phosphore (P) finissent dans nos rivières et nos océans, perturbent les écosystèmes et nuisent à la biodiversité. C'est le phénomène bien connu des [algues vertes en Bretagne](#) dont la gestion a coûté 55 millions d'euros entre 2017 et 2021.

Les algues vertes, qui ont déjà provoqué des décès et d'autres conséquences sanitaires graves, sont associées à l'utilisation des engrais : fin de la potabilité de nos sources d'eau dans de nombreuses régions, [impossibilité de se baigner dans certaines de nos rivières](#) à cause du taux élevé de cyanobactéries et présence de cadmium, métal cancérigène, dans les engrais phosphatés (P) de synthèse. Finalement, même l'aspect économique nous encourage à revoir notre utilisation des engrais : les agricultrices et les agriculteurs dépensent toujours plus en engrais de synthèse, pour en retirer moins de bénéfices économiques. Au niveau de la société, [le surcoût lié aux conséquences climatiques, environnementales et sanitaires](#) par rapport aux bénéfices de rendement lié aux engrais de synthèse est de 37 milliards d'euros en Europe annuellement.



**« La société dans son ensemble paye le prix de notre dépendance aux engrais azotés de synthèse puisqu'ils coûtent plus cher qu'ils ne rapportent. Cela a aussi des conséquences sociales puisque cela impacte, au final, le pouvoir d'achat des citoyen-ne-s. »**  
**Claude Gruffat**

## DES ALTERNATIVES EXISTENT

Nous pouvons mettre fin à notre dépendance aux engrais de synthèse, russes notamment, en changeant nos pratiques. Il est possible de nourrir la France et l'Europe sans engrais de synthèse, comme l'illustre déjà l'agriculture biologique.

[Les élevages intensifs mobilisent indirectement à eux seuls 80 % des engrais de synthèse](#). Il est urgent aujourd'hui de rétablir les cycles naturels de l'azote (N) et du phosphore (P), que nous avons cassés pour augmenter notre productivité avec pour conséquence une insécurité alimentaire à court et long terme. Il faut absolument reconnecter l'élevage et les cultures : le fumier issu de l'élevage est un engrais organique pour nos sols. Il est aussi possible de [développer la culture et la consommation de légumineuses, de recycler la quasi-totalité des matières organiques qui sont aujourd'hui perdues, de développer le compost, l'agroforesterie et de réhabiliter nos sols dégradés](#).

### Nos demandes

- Maintien et application des objectifs de la Stratégie de la ferme à la fourchette au niveau européen, notamment sur la réduction des engrais et l'objectif de 25 % de surfaces agricoles en bio dans l'Union européenne d'ici à 2030. Réorientation des plans stratégiques nationaux de la Politique agricole commune.
- Mise en place de dispositifs de soutien financier et d'accompagnement technique, dont un outil gratuit de diagnostic de la teneur en nutriments des sols pour les agricultrices et les agriculteurs, afin qu'elles et ils puissent réduire leur dépendance aux engrais de synthèse
- Mise en œuvre d'un plan protéine européen visant à développer la production de légumineuses pour l'alimentation humaine, mais aussi pour que nos élevages soient moins dépendants des importations pour l'alimentation animale